



L'École lacanienne de psychanalyse s'est créée à partir d'un double mouvement d'approbation et de refus : approbation de la dissolution de l'École Freudienne de Paris, refus du geste de Lacan désignant à ses élèves une école non distinguée d'une partie de sa propre famille.

L'impulsion fut donnée par la revue *Littoral* dont le premier numéro était paru dès juin 1981. À l'écart des rassemblements qui s'esquissaient, *Littoral* entendait ouvrir le champ des études lacaniennes en soulignant l'importance des *transcriptions critiques* des séminaires de Lacan, en considérant que le frayage de Lacan devait être envisagé du tout premier au tout dernier de ses textes et interventions, en refusant les amalgames du freudo-lacanisme alors ambiant.

Les limites liées à une publication – avant tout l'impossibilité de mettre en œuvre cette modalité de nomination du psychanalyste que Lacan avait appelée la « passe » – ont conduit, dès 1984, à envisager un lieu de transmission qui fût une *école* (aucun doute sur ce point) *lacanienne* (c'était un fait, pourquoi le cacher ?) et *de psychanalyse* (là-dessus, les avis devaient plus tard se partager quelque peu).

Le 17 novembre 1985, c'était chose faite. L'école comptait 45 membres, et s'ouvrait en décidant de deux points qui, au fil des ans, allaient beaucoup influencer sur son style :

1) La passe y était mise en place en prenant certes appui sur la « Proposition d'octobre 1967 » signée de Lacan, mais datée du... 17 novembre 1985. Avec ce plagiat éhonté, se marquait une rupture : plus d'A.E. ni d'AME en provenance de l'ex-EFP pour désigner des passeurs. Il fut alors décidé que tout membre était susceptible de le faire, cet acte l'inscrivant alors, pour un temps limité, dans le fonctionnement même de la nomination d'un analyste de l'école. Cette référence au membre *quelconque* impliquait, sans presque qu'on y prît garde...

2) une seule qualité de membre. Aujourd'hui encore, l'unicité de cette qualité, plus complexe qu'il n'y paraîtrait au premier abord, régit indirectement nombre des activités de l'école.

Dès les débuts de l'ELP, quelques-uns de ses membres résidaient en Amérique latine. En ce mois de juin 2004, où elle compte 161 membres, 89 habitent en Amérique latine et centrale. D'où un bilinguisme qui se retrouve dans ses publications et ses diverses activités.

Guy Le Gaufey

Cinq après sa création, face aux problèmes générés tant par la question des publications que par celle de la transmission, l'école s'est entourée d'un réseau d'associations qui, quoique juridiquement indépendantes, restent en lien constant avec elle, tant par leurs activités que par le fait qu'elles sont exclusivement composées de membres de l'école.

EPEL (à Paris, 29 rue Madame, donc au local même de l'école), créée dès 1990, publie un certain nombre de collections et d'ouvrages, tout en gérant le stock des publications antérieures.

L'UNEBÉVUE, créée en 1992, s'est tout récemment détaché de **EPEL** a publié la revue *L'unebévue*, ainsi que les *Cahiers de L'unebévue*.

EPEELE (Mexico) publie depuis 1993 des livres et des traductions (parfois en association avec EDELPE), ainsi que la revue *Littoral*, anciennement éditée par *Ediciones Literales*.

Me cayó el veinte est devenue récemment une maison d'édition indépendante.

EDELP (Buenos Aires) a publié des traductions ou des essais originaux jusqu'à 2004.

Ediciones Literales (Córdoba) édite désormais en toute indépendance les *Cuadernos de Litoral*.

artefacto (México), qui publiait la revue du même nom, des traductions et des dossiers, a interrompu son activité après le numéro 9.

La revue **Opacidades** a publié déjà trois numéros à Buenos Aires.

En décembre 2003, l'association **Litter** s'est créée à Strasbourg afin d'organiser certaines activités de l'école, à Strasbourg ou ailleurs.

Página literal a cessé sa publication après le numéro 9, en août 2008.

Outre ce réseau de publications, s'est créée en 1990 la **SECTION DE CLINIQUE** reconnue comme organisme de formation permanente, qui propose, à Paris et dans diverses villes de province, des sessions de travail sur deux jours consécutifs, regroupés annuellement autour d'un auteur particulier : Wolfson, Jung, Gross, De Clérambault, Bataille, Roussel, Genet, ont tour à tour fait l'objet d'une série d'exposés et de discussions réservés à un groupe restreint de participants inscrits pour l'ensemble annuel du cycle. Sur cette même base de fonctionnement s'est créé en 2002 **CLINIC ZONES**.

En décidant de s'intituler «école», l'elp faisait plus un pari sur le style de ses travaux à venir que sur la formation d'analystes supposés «relever de sa formation» (on a vu que la passe elle-même s'était sensiblement écartée de cette perspective). L'école se présentait comme telle au sens où elle abordait la chose analytique, et tout spécialement les textes freudiens et lacaniens, non sans une certaine orientation, qu'il s'agissait tout à la fois de mettre au jour et de soutenir.

Le pari tenait en grande partie au refus d'un freudo-lacanisme ambiant, et revenait à rendre *autant que faire se pouvait*, à Freud ce qui était à Freud, à Lacan ce qui était à Lacan, et – du coup – à l'expérience sa singularité. Raison pour laquelle s'intensifièrent alors de nombreuses traductions de Freud (et leur publications en bilingue dans la très discrète revue *La Transa*), tandis que, dès ses premiers numéros, la revue *Littoral* lançait un style jusque là assez peu couru, celui des «études lacaniennes», en multipliant les articles qui traitaient en détail nombre de points de l'enseignement de Lacan, entre autres les difficiles questions topologiques des derniers séminaires, alors fort délaissées par les commentateurs attirés de Lacan.

Dans ces mêmes premières années, l'école opta en faveur d'une non-mise en place de *cartels* – déclarés pourtant pièces essentielles de la formation dans l'ex-EFP. Cette absence d'organisation interne s'imposa à partir du moment où il devenait clair qu'une telle organisation, aussi pragmatique et indispensable qu'elle paraisse au premier abord, ne pouvait jamais être «minimale». Qu'il y ait des cartels, cela ne peut être qu'à l'initiative de celles et ceux qui s'y décident, sans plus.

Si donc des groupes de travail se forment occasionnellement pour mener à bien telle ou telle tâche (colloque, transcription de séminaire, fabrication de cas, etc.), rien n'est mis en place pour les coordonner, ou les ouvrir à de nouveaux participants. De sorte qu'à côté des diverses activités d'enseignements, séminaires et ateliers de lecture proposées annuellement, n'existe pas de forme institutionnalisée de travail interne à l'école autre que celle que tel ou tel membre décide d'initier.

La «Proposition d'octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École» (dite «de la passe»), écrite par Jacques Lacan, adoptée et mise en œuvre par l'École freudienne de Paris (EFP), a été reçue, lors de la création de l'ELP, comme le seul dispositif d'habilitation du psychanalyste en phase avec l'enseignement de Lacan et l'expérience de l'analyse. Il s'agissait donc d'en reconduire le fonctionnement (sa structure de mot d'esprit), alors que les conditions de sa mise en œuvre, du fait de la dissolution de l'EFP, avaient considérablement changé.

Une expérience singulière et inattendue devait encourager ce mouvement: dans l'absence d'école, des «passes sauvages» s'étaient spontanément produites, inventant, chacune, comme elle le pouvait, un dispositif proche de celui proposé par Lacan mais qui, faute d'École, ne pouvait aboutir à aucune nomination.

L'absence au départ d'Analystes de l'École (ceux de l'ex-EFP ne pouvant plus être considérés comme tels, leur école ayant été dissoute), avait pour conséquence que plus personne n'était en position de désigner des passeurs, indispensables à la procédure. Le choix de laisser tout membre de l'école libre de le faire (ou pas) put passer d'abord pour une solution digne de l'œuf de Colomb. C'était sans compter avec une difficulté qui ne tarda pas à se manifester: cette école n'entendait nullement regrouper des «analystes», puisqu'il n'était pas question d'accorder un tel titre sans raison fondée, alors même qu'un passeur ne pouvait être désigné que par quelqu'un en position d'analyste à son endroit. Si bien que la mise en œuvre du dispositif démarra dans ce guingois-là: il était fait confiance à tout membre qu'il ne désignerait un passeur qu'au sein de sa clientèle... sans qu'il soit pour autant reconnu comme analyste. Celui ou celle qui se risquait à telle désignation d'un passeur se retrouvait par contre sur la liste à partir de laquelle s'effectuaient les tirages au sort propres à constituer les jurys de passe.

Une autre difficulté devait bientôt se lever: en dépit de son renouvellement régulier mais partiel, un tel jury prenait assez rapidement ses marques, ses façons, ses habitudes, comme un quelconque didacticien. Il fut donc décidé, au sein de ceux qui avaient ainsi désigné des passeurs (la «communauté des nommants»), de pratiquer désormais une politique du «tourbillon» (un mot de Lacan): chaque passant potentiel tire au sort ses deux passeurs auprès d'un secrétaire de cette passe (membre de cette «communauté des nommants»). La fonction de ce secrétaire ne va pas au-delà d'admettre ou refuser ce tirage au sort, puis de tirer au sort son propre successeur pour une prochaine passe. Une fois le témoignage porté auprès des passeurs par le passant, ce dernier en avertit ce même secrétaire, qui tire alors au sort les membres du jury (composé de trois «nommants» et d'un passeur), jury de cette passe et d'elle seule. Ne fallait-il pas alors quelqu'un à même de superviser ce petit maelström, d'en assurer le bon fonctionnement, de sérier les expériences? La réponse fut, très logiquement, négative: un responsable de tourbillon n'est qu'une contradiction dans les termes.

Les A.E. de l'ELP n'y sont appelés à aucune fonction institutionnelle (enseignement, contrôle, publication, désignation de passeurs, témoignage ou quoi que ce soit d'autre). La nomination, quand elle a lieu, reste institutionnellement discrète: elle est annoncée dans le courrier de l'école, enregistrée dans son annuaire, et c'est tout.



École Lacanienne de Psychanalyse